



Grégoire le Grand : Un singe qui devint lion



593 à Rome

Le gouverneur Castus passa devant les lourds vantaux de la basilique Saint-Pierre : « Les Lombards ont ouvert une brèche dans les portes de la ville » cria-t-il.

Des centaines de citoyens romains terrifiés s'étaient agglutinés dans les bâtiments jouxtant l'église, au nord-ouest. Tapis le long des vastes galeries, ils serraient contre eux leurs enfants, priant que l'ennemi fasse preuve de miséricorde. Castus trouva dans l'atrium un diacre qui tentait de distraire une bande de gamins avec une toupie. Il l'attira sur le côté et lui dit tout bas : « Le roi Agilulf est tout près. Conduis-moi jusqu'au pape. »

Le pape Grégoire qui était agenouillé dans une pièce de la tour située au-dessus du corps-de-garde, se redressa et se dirigea vers la fenêtre. Un calme étrange régnait dans la cour. À l'exception d'une petite garnison, les soldats avaient été envoyés défendre les entrées de la cité. Les troupes restantes entouraient Saint-Pierre, constituant une ultime protection contre les envahisseurs. Elles se tenaient au garde-à-vous, boucliers dressés, prêtes à périr pour leur pape.

La Chronique d'Éclésià : Les Bâtisseurs

Grégoire se força à détourner le regard de ces hommes au visage grimaçant. Devant l'église, la place était vide. Craignant une mort certaine, les gens avaient fui vers Saint-Pierre, ou s'étaient réfugiés dans leurs caves, étables ou fumoirs — en n'importe quel lieu où ils pouvaient se cacher de l'armée lombarde.

Une odeur infecte et âcre flottait dans l'air. Des nuages de fumée formaient des volutes au-dessus des murailles. Les fermes et les entrepôts incendiés témoignaient de la progression de l'adversaire. Sans bruit, Grégoire recula et s'isola dans un coin pour intercéder : « *Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié. Que votre volonté soit faite...* » Il s'arrêta, prit une profonde inspiration et recommença : « *Que votre volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.* »

Une larme coula le long de son nez et s'écrasa sur sa robe de lin. « Éclairez-moi, mon Dieu ! gémit-il. Je ne voulais pas être votre pape, mais vous m'avez placé ici. Vous avez mené votre peuple dans le désert, dans une suite de sièges et de désastres. À présent, donnez-moi la sagesse pour l'en délivrer ! »

Grégoire était en fonction depuis peu. Deux ans auparavant, moine bénédictin, il servait encore le pape Pélage en tant qu'archidiacre. Et à ce moment là aussi, l'église avait dû faire face à une crise terrible. Aujourd'hui les Lombards étaient entrain d'envahir Rome, mais à cette époque-là de grosses tempêtes et des inondations avaient presque anéanti toute l'Italie.

Il avait plu abondamment pendant plusieurs jours. Dans les plaines septentrionales, des ruisseaux gonflés d'eau dévalaient les collines, pour se jeter dans le Tibre en crue qui tra-

Grégoire le Grand

versait Rome. Quand les berges cédèrent, des vagues écumeuses envahirent la ville, formant des canaux dans les rues et attaquant les fondations d'anciens bâtiments. Les Romains durent trouver asile sur les toits tandis que l'eau envahissait leurs maisons.

« Comme si Rome n'avait pas assez d'ennuis ! Grommela le pape Pélage qui, voulant se lever, s'agrippa aux accoudoirs de son siège pour trouver son équilibre. Nos entrepôts de grain ont été emportés par la crue et les eaux des égouts atteignent nos fenêtres ! »

Il était dans son appartement à Saint-Pierre, entouré des membres de sa cour qui attendaient tranquillement ses ordres. Un jeune diacre lui offrit le bras pour l'aider à se mettre debout :

« Des rapports venant du nord indiquent que les tornades ont soulevé des habitations jusqu'à la mer.

Pélage, qui était souffrant, s'appuya sur sa canne :

— Si cette pluie continue à tomber, Martin, tout l'empire occidental sera submergé.

— Rome et l'occident ne sont plus prioritaires pour l'empereur, dit une personne en pénétrant dans la salle.

Pélage salua son ami, soulagé :

— Grégoire, donne-moi les nouvelles. »

Prenant l'autre bras de Pélage, Grégoire seconda Martin pour guider le pape vers la croisée de la fenêtre.

« C'est Constantinople qui est privilégiée, maintenant » chuchota-t-il.

Pélage eut un petit rire étouffé, malgré son désarroi.

— Oui, merci pour la leçon de politique. Mais je voulais te demander un compte-rendu de nos mesures d'urgence. »

La Chronique d'Éclésià : Les Bâtitseurs

Grégoire fronça les sourcils. De taille moyenne, il avait un visage rond encadré d'une barbe blonde et commençait à perdre ses cheveux. En tant qu'archidiacre, il gérait en grande partie les intérêts du pape.

« Tant que la guerre contre les Lombards fera rage, l'empereur ne se privera pas de troupes pour nous sortir de ce pétrin, dit Grégoire. Les quelques contingents encore présents s'apprêtaient à aller combattre au nord, mais je leur ai ordonné de rester ici pour participer aux opérations de secours.

— Bien, acquiesça Pélage, en faisant un signe de tête et tapotant d'une main molle l'épaule de Grégoire. Je savais qu'avoir un ancien préfet de Rome au service de l'Église s'avérerait précieux.

— Oui, mais c'est à mon frère Germanus que revient le mérite. C'est lui qui est en poste à présent.

Pélage scruta son visage.

— Ta position d'archidiacre te déplaît-elle toujours ?

— Je suis honoré de me rendre utile à l'Église de Christ. Mais ce n'est pas sans raison que je me suis retiré de la vie publique. Je préférerais servir mon Seigneur dans la solitude du monastère de Saint-André.

— Tu as des dons pour l'administration.

— Je suis un érudit, pas un homme d'action. »

Cette discussion était récurrente. Or le pape, fatigué, ne voulait pas argumenter et avait de toute évidence des problèmes plus importants à régler dans le moment. Il changea brusquement de propos :

« Les diacres et les soldats prolongeront leur assistance aux sinistrés, dit-il. Grégoire, envoie chercher tes disciples à Saint-André. Nous aurons besoin de leurs mains robustes. Qu'ils rapportent toute la nourriture qu'ils trouveront.

Grégoire le Grand

— Nous pouvons ouvrir les étages supérieurs de l'église, suggéra Grégoire. Certains réfugiés y demeureront jusqu'à ce que les eaux se retirent.

— Si un jour elles se retirent... dit paisiblement Martin.

Pélage soupira et regarda par le carreau :

— L'empereur a abandonné le cœur de son empire. Il y a eu des victimes, le bétail est décimé. Une saison entière de récoltes est perdue. Nombre de nos vieilles églises ont même été détruites.

— Toute l'Italie peut être noyée, insista Grégoire, mais Dieu n'abandonnera pas la cité de Pierre.

— Certes, tu as raison.

Pélage s'enfonça dans son fauteuil.

— Mais l'inondation n'est que le commencement. »

Durant des semaines, l'eau envahit la ville. La nourriture se faisait rare et beaucoup avaient besoin de soins médicaux. Grégoire et ses aides faisaient tout leur possible pour s'occuper d'eux.



Enfin, la décrue arriva. Malgré sa faiblesse, le pape Pélage insista pour constater en personne les dommages. Rome était recouverte de boue. Des murs fragilisés par l'humidité s'étaient écroulés, formant des tas de gravats détrempés. Ce qui sortait des égouts souillait les rues, attirant rats et mouches. Des détritits en putréfaction et des carcasses d'animaux exhalaient une odeur nauséabonde.

Pélage avait une écharpe sur le nez, mais ce n'était pas un filtre très efficace. Tandis qu'il parcourait la ville avec Martin, en traînant les pieds, les habitants désespérés tiraient sur sa

La Chronique d'Éclésia : Les Bâisseurs

robe boueuse et l'implorait :

« S'il vous plaît, Papa Pélage, plaida une vieille femme qui présentait des blessures ouvertes sur la figure et le cou. Prenez mon petit-fils. Je n'ai plus rien à lui donner à manger.

Pélage fit un mouvement de la tête à l'adresse de Martin, qui s'empara de l'enfant.

— Je vous promets, sœur, que nous prendrons soin de lui, dit doucement Pélage.

— Dieu vous bénisse, Papa.

Elle se détourna en sanglotant.

— Je vais l'emmener au monastère le plus proche et m'arrangerai pour qu'il soit nourri et lavé, dit Martin. Mais comment retrouverai-je la femme plus tard ?

Pélage avait les yeux mouillés.

— Tu ne la reverras pas, Martin, affirma-t-il à voix basse. Elle ne survivra pas. Confie le garçonnet aux moines. Ils veilleront sur lui. »

Grégoire les rejoignit devant une maison qui, fait surprenant, était en bon état.

« J'ai réservé des bâtiments pour les transformer en hôpitaux de fortune, comme celui-ci, dit-il. Nous avons déjà commencé à y transporter les patients.

Pélage s'achemina vers la porte ouverte et vit des gens couchés sur des tables, tremblants et parlant tout seuls.

— Que Dieu ait pitié, dit-il, et il s'en alla plus loin.

Un homme enveloppé dans une couverture sale franchit le seuil en trébuchant, hurlant :

— Au secours, Papa, au secours !

Le pape s'avança :

— Que puis-je faire pour toi, mon fils ?

L'homme se balançait d'avant en arrière, en marmonnant.

Grégoire le Grand

— Vous ne pouvez rien pour lui, dit Grégoire. Vous devriez poursuivre votre inspection.

— Non !

L'homme s'accrocha à Pélage, sa main était rouge et moite.

— Ils arrivent, s'écria-t-il. Arrêtez-les !

— Qui ? demanda Grégoire.

— Eux, ils arrivent ! Ils sortent de la rivière et entrent dans la ville.

— Mais qui donc ? interrogea aimablement Pélage.

— Les anges de la mort ! s'exclama l'individu, les yeux égarés. Ils viennent nous enlever tous ! »

Une garde-malade l'écarta :

« Papa Pélage, appela-t-elle depuis l'intérieur. Ce n'est pas un endroit sûr pour vous, ici.

— Cet homme est atteint de la peste noire, n'est-ce pas ?

— Oui. Et bien d'autres encore...

Elle désigna quelqu'un.

— Cette personne là-bas voit des dragons. La femme dans le coin évite des insectes géants. Il est dangereux d'arpenter les rues, Papa.

— Elle a raison, insista Grégoire. Si vous restez ici, vous allez être malade. Partons à présent.

— Oui, répondit Pélage, mais pas avant d'avoir intercédé pour cet homme. »

Il s'agenouilla à côté de lui et demanda à Dieu qu'il meure sans souffrances.

Grégoire ramena Pélage vers Saint-Pierre :

« Mon frère m'a dit qu'à cause des ravages et de la famine, nous ne pouvons plus payer nos soldats, affirma Grégoire. Nous n'avons pas de moyens de défense contre les

La Chronique d'Éclésia : Les Bâtitseurs

Lombards qui nous harcèlent en permanence.

— Ces exécrables Lombards ! Pélage bouillonnait. L'empereur ne défend pas bien l'empire.

— J'ai parlé avec Castus, mais bien qu'il soit gouverneur, il a les mains liées. Nous voulions engager des négociations de paix avec Autharis, le roi des Lombards, mais il paraît qu'il vient de mourir.

— Alors ils vont peut-être se retirer !

— Non. Ils progressent toujours, tandis qu'on nomme son successeur. Lorsque ce sera fait, Castus et moi-même reprendrons nos démarches.

— Il faut prier pour que vous réussissiez. Aussi longtemps que notre armée est affaiblie et que les vivres manquent, nous ne pouvons pas défendre Rome. »

Pélage s'arrêta et s'appuya sur son bâton. Il avait le visage pâle et hagard.

« Êtes-vous malade ? demanda Grégoire.

— Ça ira, affirma Pélage. J'ai besoin de me reposer, c'est tout. Marcher dans la boue était au-dessus de mes forces, vu mon âge.

Il regarda les dégâts autour de lui et secoua la tête.

— Pourquoi les Lombards convoiteraient-ils Rome ? Même les vautours n'ont plus envie d'y habiter. »



Les semaines passèrent et le sol s'asséchait. On reconstruisit les maisons et les écuries. Mais l'épidémie de peste s'étendait rapidement, et on transporta des milliers de cadavres hors de la ville pour les brûler.

La santé du pape déclinait peu à peu et juste après le premier de l'an il dut s'aliter. Quelques jours plus tard il tremblait

Grégoire le Grand

et transpirait. Grégoire reconnut les symptômes funestes de la peste noire. Bredouillant des ordres tout en claquant des dents, Pélage confiait de plus en plus de responsabilités à son archidiacre.

Un soir, il fit quérir Grégoire. Martin découvrit ce dernier assis dans sa chambre, lisant la Règle de Saint Benoît.

« Je t'ai cherché partout, dit Martin en passant la tête dans l'entrebâillement de la porte. Tu étais tellement occupé..., alors je crois que je ne m'attendais pas à te trouver là où tu devais être en principe.

— Entre.

— Je ne peux pas, répondit Martin. C'est Pélage qui m'a envoyé. Il veut te voir de suite.

— Je sais de quoi il veut me parler, et je ne souhaite pas en discuter.

— Il n'en a plus pour longtemps. Tu sais aussi bien que moi que cette soirée pourrait être sa dernière !

— Je respecte Pélage, mais je ne tiens pas à être le pape de Dieu, protesta Grégoire. J'aspire juste à retourner au monastère.

Martin leva les bras en l'air :

— C'est une question entre toi, Dieu et le pape. J'ai transmis le message, et j'ai d'autres tâches à accomplir. »

Grégoire soupira et emboîta le pas à Martin. Mais avant d'atteindre le logement de Pélage, ils furent arrêtés par Germanus, le préfet. Posant une main légère sur l'épaule de son frère, Germanus dit « Tu arrives trop tard. Pélage est mort. »

En l'espace d'une heure, les cloches de Saint Pierre avaient annoncé la nouvelle à la ville déjà éprouvée. Des prêtres, des

La Chronique d'Éclésià : Les Bâisseurs

diacres et des moines entrèrent en file indienne dans la basilique, pour prier. Grégoire fut bientôt entouré de collègues inquiets attendant ses consignes.

Bien plus tard, exténué, il saisit la première occasion pour s'éclipser et fuir l'agitation. Mais son départ fut remarqué. Germanus suivit tranquillement son frère dans le sombre bureau de Pélage :

« Grégoire ?

Le silence lui répondit.

— Je t'ai vu te faufiler ici, appuya Germanus.

— Je veux simplement étudier la Bible, lire et vivre selon la règle bénédictine, grommela Grégoire, debout dans un angle. J'en ai assez de la vie publique.

— La ville est en ruines, Grégoire ! La peste se développe. Agilulf, le nouveau roi de Turin, commence à rassembler les chefs des Lombards pour conquérir Rome. Les nôtres ont besoin de leur pape !

— Oui, en effet. Mais je ne suis pas le pape.

— Pélage a fait clairement comprendre qu'il te destinait à lui succéder.

— J'avais même refusé de devenir archidiaque, mais Pélage était décidé.

Germanus haussa les épaules :

— Tes dons lui étaient utiles, frère. Et franchement, ils nous sont encore plus nécessaires aujourd'hui.

Grégoire ferma les yeux, réalisant soudain combien il était fatigué.

— Je fais confiance au Dieu tout-puissant, énonça-t-il calmement, mais il ne cesse de me priver de la solitude dont je rêve tant !

— Oublie-la, Grégoire ! Dieu a beaucoup de travail pour

Grégoire le Grand

toi. Germanus était insistant mais sa voix s'adoucit.

— Il fera de toi un grand pape.

— Si c'est la volonté de Dieu, j'attends une confirmation de la part de l'empereur Maurice lui-même. »

Grégoire n'accepta pas le titre de pape, mais continua à servir l'église durant des mois. Il dirigea les efforts déployés pour vaincre la famine et soigner les gens atteints de la lèpre. Mais des rumeurs soulignant qu'il serait forcé de prendre la place vacante le détournèrent de ses responsabilités.

Un matin, après avoir fait des visites dans l'un de ses hôpitaux de fortune, Grégoire revint au cabinet où il avait passé tant d'heures avec Pélage. Les manuscrits des Saintes Écritures étaient toujours sur le secrétaire où le pape les avait laissés quand il était tombé malade. Grégoire effleura distraitemment les grandes couvertures de cuir, faisant voler une mince couche de poussière.

Je n'ai pas eu de nouvelles de l'empereur, pensa-t-il. Peut-être ai-je encore le temps de le convaincre que je ne suis pas l'homme apte à remplir la plus haute charge de l'Église.

Il s'assit et ouvrit un encrier :

« À notre Seigneur l'Empereur Sérénissime, écrivit-il en faisant attention à ne pas faire traîner sa main sur l'encre fraîche. Je comprends que vous ayez l'intention de m'installer dans la fonction de pape et vous prie de reconsidérer cela. En effet, j'aspire avant tout à la simplicité de la vie monacale. Je ne suis pas prêt à gérer les problèmes du monde. Vous avez besoin d'un chef énergique, et non d'un aimable disciple. Vous demandez à un singe de devenir un lion ! Je ne peux pas changer ma nature, même pour accomplir ce devoir honorable. Veuillez nommer quelqu'un d'autre sans tarder. »

La Chronique d'Éclésià : Les Bâtitseurs

Il cacheta la lettre et demanda à Martin de veiller à ce qu'elle soit remise à son destinataire.

Immédiatement, Martin appela le courrier le plus digne de confiance de Pélage :

« Porte cette missive directement à l'empereur Maurice à Constantinople. Ces deux soldats voyageront avec toi, pour s'assurer que tu arrives sans encombre, ainsi que le message. »

Ce soir-là, Grégoire se coucha épuisé, mais plein d'espoir. Une fois que l'empereur aura lu mes lignes, il choisira un successeur au pape et je pourrai enfin retourner à Saint-André.

À l'autre bout du couloir, Martin s'agenouilla près de son lit et pria que, quelle que soit la décision de l'empereur, un nouveau pontife soit bientôt désigné.

Dissimulés par l'obscurité, l'estafette et ses gardes du corps se glissèrent hors de la ville et se dirigèrent vers l'est. Mais la porte à peine franchie, ils furent arrêtés par un petit groupe de soldats du préfet :

« Vous avez un pli en votre possession, dit le capitaine au messager. Le préfet Germanus m'a donné l'ordre de le prendre.

— Il est adressé à l'empereur, non au préfet, insista l'homme.

Les soldats se rapprochèrent, et formèrent un cercle avec leurs chevaux.

— Il l'exige, » déclara le capitaine, la main sur l'épée.

Son regard allant des cavaliers à ses deux compagnons, le courrier sortit finalement la dépêche scellée de sa ceinture et la jeta à terre.

« L'Église ne sera pas contente d'apprendre cela ! cria-t-il. Il fit demi-tour.

Grégoire le Grand

Le chef l'interpella :

— Attends. Prends cette lettre-ci. Fais en sorte qu'elle parvienne à l'empereur. Il lui tendit un courrier pour le souverain, portant le sceau de Grégoire. Tu ne mentionneras pas cette rencontre. Compris ? »

Son interlocuteur n'avait pas d'autre alternative. Il mit la correspondance dans son manteau et repartit avec ses gardes. Le capitaine fit faire volte-face à sa monture et ordonna à ses hommes de retourner à Rome.

« Le préfet ne permettra pas à son frère de compromettre la sécurité de la ville en refusant d'être pape, » dit-il, ne parlant à personne en particulier.

Tandis que la fausse missive était acheminée, Grégoire invita la population à assister à un culte spécial à la basilique de Saint-Jean-de-Latran.

« Il prononcera un sermon et y annoncera qu'il est d'accord d'être pape, » se dit Martin.

Mais Grégoire avait autre chose à l'esprit. Il monta en chaire avec assurance :

« Nous devons nous repentir ! déclara-t-il. À cause de nos péchés et de notre méchanceté, Dieu n'a pas consenti à nous délivrer de la peste. Il nous faut confesser publiquement nos fautes. Alors, si telle est sa volonté, Dieu se montrera miséricordieux.

L'assistance murmura, mais se pencha en avant pour écouter, espérant que Grégoire avait raison.

— Nous allons intercéder et psalmodier durant trois jours, poursuivit-il. À la fin de cette période, nous nous rassemblerons de tous les coins de la ville. Sept processions marcheront vers Sainte-Marie-Majeure en chantant pour le Seigneur et implorant sa pitié. »

La Chronique d'Éclésia : Les Bâisseurs

Les prières et les chants emplirent Rome. Le quatrième jour, les gens convergèrent vers l'église, où Grégoire les exhorta à pleurer sur leurs péchés et à solliciter le pardon de Dieu.

Appuyé par le gouverneur Castus, Grégoire mit en place un groupe de volontaires pour distribuer la nourriture et l'eau potable offertes par les églises de Sicile. On mit les malades en quarantaine, on enterra les morts, et on nettoya les rues de leur boue. Les essaims de mouches commencèrent à disparaître. La peste s'éloignait.

Entre-temps la lettre mensongère avait atteint sa destination. À la place d'une liste de bonnes raisons qui disqualifiaient Grégoire pour le rôle de pontife, l'empereur Maurice trouva une joyeuse acceptation du poste.

Il semble que mes conseillers se soient trompés quant à la situation à Rome, pensa-t-il. Peu importe. Je ne vais pas me tracasser pour une vacance dans l'église alors que je suis en guerre contre les Lombards ! Il écrivit une brève réponse entérinant la nomination de Grégoire en tant que nouveau pape.

En gémissant, Grégoire se renversa sur sa chaise à Saint-Pierre, serrant entre ses doigts le message impérial.

« Je ne peux pas y croire ! Il discourait dans le vide. L'empereur ne mentionne même pas mes arguments. C'est comme s'il n'avait jamais lu ma missive ! Je suis pris au piège. Toute ma vie, j'aurai affaire à la politique et à la peste. Je ne pourrai pas lire et écrire en paix. »

Ce matin-là, il refusa de quitter son bureau. Il pria à genoux pour recevoir la sagesse. Peut-être que je pourrais m'esquiver avant que ne s'ébruite la nouvelle de l'arrivée du pli impérial ! Son pouls s'accéléra.

Grégoire le Grand

L'après-midi, il enfila une simple tunique et sortit discrètement. Il marchait rapidement tout en tentant de rester dans l'ombre. Il longea un pâté de maisons et tourna à gauche dans la rue transversale. Était-ce un bruit de pas derrière lui ? Il n'avait dépassé personne. Si je me retourne, je risque d'être reconnu, se dit-il ; et il pressa le pas.

Il avança en direction des étals, dans le forum. Les marchands étaient peu nombreux. Beaucoup étaient morts de la peste noire et les survivants n'avaient plus grand chose à vendre. Au moins, la boue avait-elle été balayée. Il traversa la place et plongea sous une bâche défraîchie.

Les pas claquaient sur les pavés. Jetant un coup d'œil en arrière, Grégoire vit une demi-douzaine d'hommes qui venaient à sa rencontre. Il se mit à courir et se faufila entre deux éventaires de légumes. Évitant un tas de pommes de terre à moitié pourries, il fit un brusque crochet puis s'arrêta net.

Son frère lui barrait le passage. Le gouverneur Castus et plusieurs hommes se tenaient juste derrière lui.

« Pourquoi cette précipitation ? Germanus adressa à Grégoire un sourire satisfait.

Grégoire pivota sur ses talons et vit qu'il était cerné.

— Je quitte Rome pour quelques jours.

— Nous avons eu connaissance de la lettre.

Grégoire leva les mains en l'air.

— Tu sais également quelles sont mes objections ! Je les ai exposées à Pélage, à toi et à l'empereur.

— Apparemment ce dernier n'a jamais reçu le message !

— Je vois.

Grégoire croisa les bras sur sa poitrine.

— Et je suppose que mon frère le préfet, dont l'armée

La Chronique d'Éclésià : Les Bâtitseurs

contrôle la route, a quelque chose à voir là-dedans.

Germanus haussa les épaules.

— L'empereur Maurice exige ta coopération.

— Je suis consacré à Dieu, pas à l'empereur.

Martin se détacha du groupe :

— Dieu réclame que tu serves le souverain, dit-il. Je suis navré, mon ami, mais tu dois accepter son appel pour le bien de l'empire ! »

Les autres se rapprochèrent alors et se saisirent de Grégoire pour le ramener à Saint-Pierre. Ses collaborateurs patientaient, portant des vêtements propres. Ils le conduisirent dans le sanctuaire, où le peuple était déjà réuni. Et c'est au milieu de l'agitation, de chants et psalmodies et dans l'odeur de l'encens, que Grégoire fut consacré pape.



C'étaient des souvenirs doux et amers à la fois. J'avais peur et étais accablé ce jour-là, pensa Grégoire alors qu'il était agenouillé dans la tour. Maintenant je réalise que c'est la volonté de Dieu que je sois pape, mais il semble qu'il continue à me tester, ainsi que l'empire !

« Père, j'ai été peu perspicace et désobéissant, pria Grégoire. Je ne désirais pas la papauté, mais dans ta sagesse tu m'y as placé. À présent Agilulf est presque à la porte de ta maison ! Débarrasse Rome des Lombards. S'il te plaît, montre-moi ce que tu voudrais que je fasse. »

On frappa d'un coup sec à la porte et le gouverneur Castus entra :

« Il arrive, Grand Grégoire.

— Je sais.

Grégoire le Grand

Le pape se leva lentement.

— Le préfet et moi-même vous soutenons dans votre décision, quelle qu'elle soit.

— Merci. Accompagne-moi. Je pense pouvoir convaincre Agilulf de s'éloigner sans heurts. »

Il monta le large escalier sur l'avant de la basilique et attendit que l'ennemi apparaisse.

De l'autre côté des portes, le conquérant criait des instructions à l'un de ses généraux :

« Les troupes demeureront ici sous ton commandement. Tue quiconque essaie de quitter la ville. Et ramène un semblant d'ordre chez ces animaux avant mon retour !

Il fit faire un demi-tour à son cheval.

— Léric, toi et tes hommes vous demeurez avec moi. Ces Romains ne résisteront plus. C'est le moment de capturer la ville ! »

Un cri monta chez les soldats sales et vêtus de fourrures, tandis qu'ils brandissaient leurs épées, prêts à l'assaut. Agilulf pénétra hardiment, au galop, dans Rome, ses cheveux blonds épars. Puis, ralentissant sa monture, il contempla les dégâts causés par la guerre. La cité ne s'était pas encore complètement remise des inondations et des pestes de ces deux dernières années. Les rues étaient pleines d'ornières, les bâtiments abîmés par la moisissure, les murs noircis par le feu.

Fronçant les sourcils, le roi lombard éperonna son étalon vers la basilique Saint-Pierre qui se dessinait plus loin. Léric et ses hommes le suivaient de près à pied. Ils firent halte brusquement quand leur commandant leva la main.

Une personne vêtue d'une robe blanche, portant un haut chapeau se tenait au sommet des marches imposantes.

La Chronique d'Éclésià : Les Bâtisseurs

Autour, une rangée de soldats était au garde-à-vous, les boucliers dressés, formant une ligne bien ordonnée. Les troupes d'Agilulf grognèrent et secouèrent leurs écus maculés de sang, pressées d'attaquer. Les Romains attendaient sans broncher l'ordre de charger, mais leur chef demeurait silencieux. Le pape et le roi s'observaient.

« Reste où tu es, » lança Agilulf à Léric, par-dessus son épaule. Il descendit vivement de son cheval et escalada les degrés. Les Romains ne firent pas un mouvement pour l'en empêcher.

S'arrêtant à quelques pas de Grégoire, il cria afin d'être entendu de tous :

« Alors tu es l'homme d'église qui contrôle les armées de Rome.

Grégoire ne répondit pas.

— Je n'ai nullement le désir de te tuer, affirma l'assaillant d'un air impérieux.

Le pape ne bougea pas, les mains derrière le dos :

— Que veux-tu exactement, roi lombard ?

Agilulf, surpris, eut un rire étouffé :

— Je crois que je suis en mesure de prendre tout ce que je souhaite, non ?

— Cette ville ? interrogea Grégoire en la balayant d'un mouvement circulaire de la main. Rome n'est plus ce qu'elle était.

— Elle n'est pas aussi belle ou prospère qu'on me l'avait laissé entendre, c'est vrai. Mais pourtant elle m'appartient.

Le pape fit un pas en avant.

— Écoute-moi, jeune conquérant. Gagner cette ville, c'est te charger d'un fardeau que même l'empire Romain rechigne

Grégoire le Grand

à porter. Notre propre empereur ne se soucie pas de nous défendre.

Agilulf releva la tête, méprisant, et regarda de travers son adversaire :

— Que proposes-tu ?

— Je te donnerai 500 livres en or comme butin. Tu pourras te vanter d'avoir mis Rome à genoux et reçu une grande récompense pour payer ton armée.

— J'aurais pris l'or, de toute façon, répliqua Agilulf, sûr de lui, avec un sourire narquois. Qu'offres-tu encore ?

— Tu n'auras pas la charge de reconstruire.

— Tu es malin.

— Et je chercherai personnellement à établir une paix durable entre nos nations.

Agilulf se tut et examina ses hommes crasseux et affamés.

— Je prends l'or, la gloire et saisis l'occasion de faire sortir immédiatement mes hommes de ce trou puant.

Il rejeta son manteau de peau d'ours sur une épaule et avança la main pour serrer celle du pape. Comment puis-je refuser un tel cadeau ? »

Derrière Grégoire, des acclamations de délivrance éclatèrent, provenant de la foule amassée à l'entrée de Saint-Pierre.

On ouvrit les coffres de l'église. Martin et les autres diacres en sortirent l'or. Les soldats de Grégoire présentèrent le tribut à Agilulf. Les hommes de Léric sifflaient en remplissant leurs paquetages avec le trésor.

« Je vais écrire tout de suite à l'empereur pour lui demander d'entamer des négociations, promet Grégoire.

— Je pense que c'est toi qui devrais les mener, Grégoire le Grand.

La Chronique d'Éclésia : Les Bâtisseurs

Agilulf remonta à cheval.

— Ton peuple a de la chance d'avoir un dirigeant si avisé. »

Le roi lombard, après un signe de tête au pape, fit faire volte-face à sa monture et ramena ses troupes vers les portes. Le gouverneur Castus s'approcha et mit une main sur le bras de Grégoire.

« L'empereur ne sera pas enchanté de la perte de ces 500 livres d'or, murmura le pape.

— Cet or a racheté la vie de chaque citoyen romain aujourd'hui. Vous avez bien fait.

— Dieu a été compatissant envers cette cité.

— Il l'a été vis-à-vis de l'empire entier. Je savais que vous étiez qualifié pour être pape. »

Ceux qui s'étaient réfugiés dans le périmètre de l'église se mirent à applaudir.

« Renvoie ces gens chez eux, Castus, dit Grégoire, en soupirant de soulagement. Et que les soldats éteignent les murs en feu. Il est temps que nous remettons de l'ordre dans cette ville ! »



En 598 l'empire Romain signa un traité de paix avec les Lombards. Le rôle de Grégoire dans le salut de Rome et les négociations de paix a changé à jamais la mission du pape.